— Tawet, tawet, eme-z-han, tad a volonte-vad,
Na skuillet ken a zaelou, setu aman ho mab;

Na skuillet ken a zaelou, setu aman ho mab,
O tizreï euz ann arme, ma fardonet, ma zad:

Dalit c'hui ma c'horn-butun ha ma ziou bistolenn,
Ar re-ze a roann d'ac'h ewit ho pinijenn;

Ewit ma c'hallfet laret ho po maget ur mab
Ewit ho glac'hari: ma fardonet, ma zad. —

Dastumet en paroz *Duault*, (Koslen-ann-anter-noz.)

SILVESTRIK.

BIL GWEZ.

I

Etre chapel Sant-Efflam ha tossenn Menez-Bre,
'Zo ur c'habitenn iaouank o sevel un arme;

'Zo ur c'habitenn iaouank o sevel un arme,
Me 'm euz ur mab Silvestrik a lavar mont iwe.

Me 'm euz ur mab Silvestrik ha n'am euz nemet-han,
N'euz soudard bars ar vandenn a gareur evel-t-han.

Me am bo ar vadèles da vonet d'hen goulenn
Gant kalz a dud-a-feson digant hi gabitenn.

Ar c'habitenn, p'hen klewas, da zelaou 'zo chomet:
— Gant-oc'h, denik ansienn, me a zo saouezet!

Fellout d'ac'h trompla 'r roue, ha kaout he zoudarded?
Touchet hen euz ann arc'hant, d'ann arme renk monet;

Pa rofac'h d'in pemp kant skoed, n'ho po ket ann-ez-han,
Na euz soudard er vandenn a blij d'in evel-t-han. —

— Adieu eta, Silvestrik, er giz ur mab prodig!
Ma vijac'h chommet er ger, ni 'vije pinvidik!

Me 'm euz un evuik bihan en kichenn toul ma dor,
En un toullik ar voger, me gred eman en gor.

— Taisez-vous, taisez-vous, dit-il, père de bonne volonté,
Ne versez plus de larmes, voici votre fils.

Ne versez plus de larmes, voici votre fils,
Qui revient de l'armée ; pardonnez-moi, mon père.

Prenez ma pipe et mes deux pistolets ;
Je vous les donne, pour votre pénitence,

Afin que vous ne puissiez dire que vous avez nourri un fils
Pour vous affliger. Pardonnez-moi, mon père ! —

Recueilli en la commune de *Duault* (Côtes-du-Nord).

SYLVESTRIK.

SECONDE VERSION.

I

Entre la chapelle de St-Efflam (1) et la colline de Menez-Bré,
Il y a un jeune capitaine qui lève une armée ;

Il y a un jeune capitaine qui lève une armée,
J'ai un fils Sylvestrik qui parle d'y aller aussi :

J'ai un fils Sylvestrik, et je n'ai que lui,
Il n'y a pas dans la compagnie de soldat qu'on aime comme lui.

J'aurai la bonté d'aller le demander,
Avec beaucoup de gens honorables, à son capitaine.....

Le capitaine, quand il entendit, s'arrêta pour écouter :
— Par vous, petit vieillard, je suis étonné :

Vous voulez tromper le roi, et avoir ses soldats ?
Il a touché l'argent, il faut qu'il aille à l'armée ;

Quand vous me donneriez cinq cents écus, vous ne l'auriez pas,
Il n'y a pas de soldat dans la compagnie qui me plaise autant que lui. —

— Adieu donc, cher Sylvestre, comme un enfant prodigue !
Si vous étiez resté à la maison, nous serions riches.

J'ai un petit oiseau auprès du seuil de ma porte,
Dans un petit trou du mur ; je crois qu'il couve.

(1) La chapelle de Saint-Efflam au nord-ouest sur la baie de Saint-Michel-en-Grève (Côtes-du-Nord).

Na te, ma evnik bihan, te az euz diou-askel,
A nijfe dreist ar mor braz, oh! ia, dreist ar mor pell;

A nijfe ewit-on-me bete penn ann arme,
Da c'houzout hag ema Silvestrik en buhe?..... —

II

— Demad d'ac'h-c'hui, Silvestrik, demad d'ac'h a larann. —
— Ha did, iwe evn bihan, pa 'z out deut bet' aman. —
— Me zo digasset ama gant ho tad dezolet,
Hag a lavar, Silvestrik, ez eo c'hui 'zo kirick. —
— Diskennet, evnik bihan, diskennet war h' taou-droad,
Ma skrivinn d'ac'h ul lizer da gass d'ar ger d'am zad;
Ma skrivinn d'ac'h ul lizer da gass d'ar ger d'ez-han,
Bars daou-vloas a hirio e vinn arru gant-han..... —

— Pa oann-me bars ma gwlee, ma gwele kousket mad,
Me 'glewe merc'hed Roudour o kana zon ma mab..... —

Pa oa ann tad dezolet ho ober he ganvou,
A oa he vab Silvestrik 'n toul ann or o selaou.
— Na sesset, tad dezolet, sesset-c'hui da oela,
Sellet ho mab Silvestrik a zo arru ama!..... — (1)

Plouaret (Kostez-ann-anter-noz).

(1) Cette pièce correspond à celle du *Barzaz-Breiz* (page 141, 6e édition), connue sous le nom de : *Le Retour d'Angleterre.* — Voir dans la *Revue Archéologique*, livraison de mars 1868, page 227, un article très-intéressant où M. D'Arbois de Jubainville compare ces deux versions avec celle du *Barzaz-Breiz.*

O toi, mon petit oiseau, tu as deux ailes,
(Voudrais-tu) voler par-delà la grande mer; oh! oui, par-delà la mer, loin;

(Voudrais-tu) voler pour moi jusqu'à la tête de l'armée,
Pour savoir si mon cher Sylvestre est en vie? —

II

— Bonjour à vous, Sylvestrik, je vous souhaite le bonjour. —
— Et à toi aussi, petit oiseau, puisque tu es venu jusqu'ici. —

— Je suis envoyé ici par votre père désolé,
Qui dit, Sylvestrik, que c'est vous qui en êtes cause. —

— Descendez, petit oiseau, descendez sur vos deux pieds,
Que je vous écrive une lettre, pour lui porter, à la maison;

Que je vous écrive une lettre, pour lui porter, à la maison,
Dans deux ans, à partir d'aujourd'hui, je serai arrivé auprès de lui..... —

— Quand j'étais dans mon lit, dans mon lit, bien couché,
J'entendais les filles du Roudour qui chantaient la chanson de mon fils..... —

Quand le père désolé était à faire ses gémissements,
Son fils Sylvestrik était à l'écouter, sur le seuil de la porte.

— Cessez, père désolé, cessez de pleurer,
Voyez votre fils Sylvestrik qui est de retour!.... —

(*Plouaret* (Côtes-du-Nord).